

**Marie Ward**

“L'épieur, l'emblème et la mauvaise graine”

June 3—July 3, 2021

Organisé par Ali Hassanzadeh

Des hommes courent nus à travers les arbres, puis s'arrêtent, figés comme des cerfs, surpris ou surprenant les yeux celle ou celui qui les observe. Ils sont face à face, menant une étrange chorégraphie dans un stade vide de tout autre spectateur. « Colons sur leurs propres terres, ils détournent les yeux pour ne pas voir la gangrène qui s'y forme » (*Un mal sous son bras*, 5 :19). Les effets de la domination politique se font sentir à tous les niveaux, y compris celui du corps. Les désirs sont produits dans les rythmes dangereux de la surveillance et du secret.

Le cadavre ballonné d'une vache flotte au large des quartiers chics de Beyrouth et devient porteur de la trame sibylline d'un conte racontant l'histoire du littoral et la manière dont l'ingérence coloniale française a dévoyé la culture et les moeurs libanaises. Comme un lointain écho, le chant des fontaines (réalisées à partir d'une recherche rigoureuse au sein des Archives de la Marine) raconte à son tour les parades navales viriles et jaillissantes de la fin du dix-neuvième siècle et la construction de lieux de pouvoir qui imposèrent la puissance française en Méditerranée. Entre guerre, ornement et jouissance, *Les eaux d'Artifices* interrogent la manière dont les objets, les éléments décoratifs font signes et histoires, incarnent un certain rapport au pouvoir et à l'autorité. La manière dont ils font discours et la diversité de ces derniers.

Alors, bien que leur nom évoque celui de personnages d'une fable, l'Héroïne, le Faucon et le Renard sont des navires de guerre français qui quadrillèrent activement le bassin méditerranéen. Racontés fidèlement dans les journaux de bord, ces derniers se font le récit de salutations, de réceptions entre diplomates, d'astiquage des navires et des hommes : sans jamais cesser l'ordre, le labeur, le protocole, la discipline, la morale. Leurs trajectoires sont alors davantage le symptôme tangible, concret d'affinités politiques avec un certain pays, d'actions diplomatiques, de la volonté de contrôle sur ce dernier et de divertir et d'impressionner les populations étrangères afin de mieux les convaincre de la supériorité française. Car, s'ils avaient une fonction de surveillance, l'attente stationnaire de ces navires dans des ports étrangers - sur plusieurs jours, parfois mois - avait, elle, une fonction décorative. Il importait d'avoir le plus bel arsenal de guerre afin d'être le plus convaincant, de paraître le plus puissant.

Dans l'agitation, *L'épieur, l'emblème et la mauvaise graine* propose un mode de recadrage et de renversement du pouvoir permettant à celles et ceux qu'il a réprimés de capter un nouveau courant. Les imaginaires politiques et fantastiques de la libération sont en cours d'enracinement. Parmi les éclats de vitre brisée, une graine est déjà en train de pousser vers la lumière de la lune. Épousant les routes sinueuses du littoral, dans un mouvement qui monte vers les hauteurs et redescend avec précipitation, il nous ramène vers le droit chemin : celui qui court-circuite la honte et ramène aux images les plus anciennes. Mais aussi celui de la revanche : de la satisfaction, de la joie du sentiment de conquête inversée, d'une prise de possession.

— Lou Ellingson, Antoine Thirion, Marie Ward

**Marie Ward** (née 1996) a étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris et l'Académie Libanaise des Beaux-Arts à Beyrouth. Son film *Un mal sous son bras* a été récompensé par le prix du court-métrage Tënk, lors du 43ème festival du Cinéma du Réel, et a été sélectionné, en compétition française, pour l'édition 2021 du festival Côté-Court.